

Episode du clocher de CHANZEAUX

pendant les guerres de Vendée

EXTRAIT « Une Paroisse Vendéenne pendant la guerre » (1838)

Par Théodore de QUATREBARBES

Le 9 avril , à la pointe du jour , le bruit se répand tout-à-coup à Chanzeaux que les généraux Caffin et Friderichs , partis de Chemillé à la tête de deux colonnes de mille hommes chacune , se dirigeaient sur le bourg pour y détruire le peu de maisons restées debout depuis l'incendie général. A cette nouvelle , les

habitants se réunissent et s'arment à la hâte. Les uns sont d'avis de se retirer sans essayer une défense que leur petit nombre rend inutile, les autres songeant à leurs enfants et à leurs femmes, se déterminent à une résistance désespérée, pour leur donner le temps d'échapper à un nouveau massacre et de se réfugier dans les bois. A leur tête est Maurice Ragueneau, dont souvent nous avons prononcé le nom dans le courant de cet ouvrage. Cet homme intrépide s'indigne à la pensée de fuir devant les républicains. Il jette les yeux sur son église, pieux asile de son enfance, sainte demeure dont il était le gardien, et où tant de fois il avait appelé les fidèles à la prière ; maintenant abandonnée, sans prêtres, sans autels, sans toit qui la

garantît des orages , elle n'offrait que des murs ouverts et sillonnés par les flammes. L'élégante flèche qui surmontait son clocher s'était écroulée sur sa charpente en feu ; la tour carrée qui lui servait de base s'élevait seule intacte au milieu de cette grande ruine ; l'épaisseur de ses murs l'avait protégée contre l'incendie. Seulement l'escalier qui conduisait au sommet était détruit, et il ne restait d'autre accès que l'ouverture circulaire de sa voûte, où naguère s'ébranlaient les cloches pour annoncer les saints mystères et les louanges de Dieu. A cette vue , une généreuse pensée saisit l'ame de Ragueneau. Un instant lui suffit pour offrir au ciel son sacrifice. Il fait transporter en toute hâte dans le clocher des

cartouches et des vivres , et s'y renferme, suivi **de** l'abbé Blanvillain , **de** dix-sept hommes et **de** dix femmes qui ne veulent pas abandonner leurs maris et leurs frères. Deux **de** ces dernières portaient des enfants dans leurs bras.

Ces dispositions n'étaient pas faites , que déjà les républicains couronnaient les hauteurs des deux côtés **de** la rivière. Ils envahissaient le village à l'instant même où Ragueneau retirait l'échelle qui avait servi pour monter au clocher.

Le général Caffin , maître du bourg , entourait l'église , et somma les défenseurs **de** se rendre , leur assurant qu'ils auraient la vie sauve. Trompés tant **de** fois , et d'une manière si cruelle , les Vendéens avaient appris à connaître la valeur **de** semblables promesses. Un long et una-

nime cri **de** vive le roi , vive la religion , fut leur seule réponse.

Le combat commença alors avec acharnement. Ragueneau avait fermé avec **de** larges madriers l'ouverture **de** la voûte , et dressé quinze pieds plus haut un échafaudage afin **de** tirer facilement aux fenêtres longues et étroites du clocher , comme à autant **de** meurtrières. Il place à chaque ouverture ses meilleurs tireurs ; leurs camarades et les femmes mises à couvert chargent les fusils et les passent aux combattants. Debout dans l'endroit le plus périlleux , Ragueneau encourage ses compagnons par son exemple et son audace. Il défie **de** la voix les républicains , leur reproche leur lâcheté , et sa balle manque rarement son but , si quelque soldat sort des maisons voisines et

approche du clocher. Vainement les troupes qui le cernent épuisent tous les moyens d'attaque et d'escalade. Le cimetière, aujourd'hui la grande place, est couvert de cadavres ; déjà plus de trente hommes sont tombés, victimes d'un courage inutile, et pas un seul des braves défenseurs n'est encore atteint. A la vue de ce succès inespéré, les assiégés sentent renaître leur confiance.

Le combat durait depuis cinq heures, sans que l'attaque eût fait le moindre progrès ; lorsque des soldats aperçurent les madriers qui fermaient la voûte. L'idée d'y mettre le feu vint aussitôt à leur chef, qui avait cru jusque là qu'il ne restait rien à brûler dans ces ruines déjà deux fois la proie des flammes. Par son ordre, des charrettes chargées de paille et de

fagots , formant un rempart contre les balles ennemies , sont approchées du clocher. Des soldats se précipitent dans l'intérieur pour former le bûcher et y mettre le feu. Mais Maurice qui l'avait prévu , écartant tout-à-coup les madriers de la voûte , commande un feu terrible. Trois fois les républicains tentent d'accomplir leur projet incendiaire , et trois fois ils sont repoussés par les balles des Vendéens. Cependant ils parviennent à jeter une grande quantité de fagots sous la voûte , et les cadavres même élèvent cet immense bûcher. Des soldats , protégés par le mur intérieur de l'église, y mettent le feu , qu'active un vent violent de nord-est. Dans une demi-heure le clocher entier est en flammes. Elles montent et tourbillonnent jusqu'à la voûte , et s'é-

lancent en sifflant à travers toutes les ouvertures.

A cet horrible spectacle, des cris de joie sauvage éclatèrent d'abord parmi les républicains. Mais lorsque les madriers eurent donné passage à l'incendie, lorsque des torrents de fumée s'élevèrent au-dessus du clocher, à la vue de tant de dévouement et d'héroïsme, et de ces victimes suspendues entre le ciel et la terre par un abîme de feu, il y eut un moment de silence solennel.

Chassés par une chaleur excessive, les assiégés s'étaient réfugiés sur le dernier échafaudage. Au milieu d'eux, l'abbé Blanvillain, environné de mourants qui lui demandaient sa bénédiction, venait d'être blessé à la tête. Inondé de sang, épuisé de souffrances, il tenait dans ses

mains un précieux calice dérobé au pillage **de** l'église , et dont le pied avait été fracassé **de** la même balle qui l'avait atteint. En face **de** cette mort présente **de** toutes parts , un dernier regret **de** la vie s'empara **de** son ame , et sa bouche laissant échapper quelques paroles **de** merci , il exprima à voix basse le désir **de** se rendre.

« Qu'ai-je entendu , reprend Rague-
 » neau ? ah ! Monsieur , est-ce à vous
 » **de** mendier votre vie ? rappelez-vous
 » le serment sacrilège que vous avez
 » prononcé ; Dieu vous donne pour
 » l'expiation le bonheur du martyre. Re-
 » merciez-le , priez pour nous , et donnez
 » l'exemple du courage. Quant à moi ,
 » jamais , jamais , je ne me rendrai à ces
 » misérables. Ce clocher a été mon ber-

» ceau, je veux qu'il soit ma tombe. »
 A ces mots prononcés d'une voix tonnante, le jeune prêtre incline la tête, et demande à Dieu pardon **de** cet instant **de** faiblesse.

Cependant l'incendie fait d'effrayants progrès. Des tourbillons **de** flammèches ardentes enveloppent les défenseurs, et le feu gagne déjà les planches fragiles où ils sont réfugiés. La cuisse percée d'une balle, l'abbé Blanvillain étend la main, confie son calice à une des femmes, * chancelle et tombe sur la voûte embrasée. Bientôt l'échafaudage entier s'écroule. Les malheureux assiégés se

* Ce fut mademoiselle Petit qui conserva ce calice en le jetant du haut du clocher dans les décombres **de** l'église. Retrouvé le lendemain, il était encore à **Chanzeaux** il y a quelques années.

couchent sur l'entablement, sur les murs et les corniches.

Dans cet extrémité, debout au milieu de ses compagnons expirants, Ragueneau voit tomber à ses côtés Pinau, un des frères Banchereau, et le jeune Pierre Bureau, le dernier avec sa sœur de cette infortunée famille dont nous avons conté les malheurs. Seul, à découvert au milieu d'une grêle de balles, il se fait charger des fusils, et combat encore.

La dernière lueur d'espoir évanouie, il ne restait plus qu'à mourir. Couvert de blessures et de gloire, Ragueneau reçoit enfin le coup mortel. Il lève les yeux au ciel, fait son signe de croix, et tombe au milieu des flammes. En voyant la mort de leur dernier défenseur, les assiégés font entendre un cri de détresse

et **de** désespoir. Jeanne Ragueneau, belle, jeune fille **de** vingt ans, et sœur **de** Maurice, se jette sur le cadavre **de** son frère. Vainement on la retire 'en lui disant :
» Jeanne, vous ne pouvez disposer **de** la
» vie que Dieu vous a donnée. — Laissez-
» moi mourir, s'écrie-t-elle ; non, ce n'est
» pas l'offenser qu'échapper par la mort
» à ces monstres. Mon Dieu, ayez pitié
» **de** moi, » et elle se précipite **de** nouveau dans les flammes.

Le combat avait cessé. La veuve **de** Maurice, cinq autres femmes, deux enfants et treize hommes vivaient encore, la plupart couverts **de** blessures. Protégés par l'épaisseur des murs, ils priaient, la tête entre leurs mains, en attendant que le feu les dévorât. Déjà il avait pris aux robes des femmes, et pour retarder

cet instant affreux , elles avaient été obligées **de** s'en dépouiller et **de** ne garder que le dernier vêtement. Encore quelques minutes , et tout était fini.

Les républicains regardaient avec une sorte d'effroi cette scène terrible. Touchés enfin **de** compassion , ils s'écrient : « rendez-vous , on ne vous fera pas **de** mal. » Un profond silence accueille cette proposition. « Rendez-vous , » répètent mille voix confuses , « les femmes seront respectées. Rendez-vous , le temps presse ; des échelles aux fenêtres du clocher. » Les assiégés se lèvent et paraissent indécis. **De** courtes explications sont échangées entre eux et le commandant des républicains , qui donne sa parole pour garantie **de** la capitulation. Tous l'ac-

ceptent , excepté N..... , * chasseur de Stoflet. Une balle l'atteint à la tête , il expire en disant : « Je meurs pour le Dieu qui est mort pour moi. » Des échelles sont appliquées au pied du clocher. Suffoquée de chaleur , la première femme qui essaie de descendre n'a pas la force de se soutenir et se tue dans la chute. Un jeune homme , Jean Dutertre , est retiré vivant du milieu des flammes. Tous les autres parviennent à descendre sans accidents graves. A peine ont-ils touché le sol , qu'au mépris de la foi jurée , deux des malheureux défenseurs, Hayault et Mathurin Guais , garçon meunier au moulin de Chanzeaux , sont en-

* Je n'ai pu découvrir le nom de ce généreux Vendéen.

traînés dans un jardin voisin et impitoyablement fusillés.

Cependant, à la vue de ces visages souillés de sang et noircis par les flammes, de ces jeunes femmes demi-nues, échappées comme par miracle à la mort, un profond sentiment de pitié remplaça la vengeance et éloigna toute pensée d'insultes. Des soldats détachèrent d'eux-mêmes leurs manteaux et les jetèrent sur les épaules de ces pauvres filles. Tremblantes d'effroi, elles restèrent sans parole pour exprimer leur reconnaissance. Tous les prisonniers furent conduits à Chemillé; ils y restèrent jusqu'à la pacification de Saint-Florent, qui fut signée le 2 mai par Stoflet et ses principaux officiers*.

* Noms des habitants de Chanzeaux réfugiés dans

Le siège du clocher **de** Chanzcaux fut le dernier combat **de** la grande insurrection **de** 1793. Oublié par l'historien **de** la Vendée , son récit était digne cependant **de** clore les pages consacrées à cette immortelle période. On y voit éclater toutes les vertus du caractère vendéen , mépris **de** la vie , courage indomptable , héroïque résignation , admirable confiance en Dieu et attachement à la foi antique. En apprenant ces détails **de**

le clocher. *Tués* : M. Blanvillain , Maurice Ragueneau , Hayault , Pierre Bureau , Pinault , N. **de** la Chapelle-Rousselin , chasseur **de** Stoflet , Bancheureau , Mathurin Guais. *Blessés* : Gardais , Musseau , M. Ragueneau et Dutertre. *Descendus sains et saufs* : Courcault , Humeau , Blanchard père , Blanchard fils , Savary , un autre Blanchereau et Bidet. *Femmes tuées* : Jeanne Ragueneau , N. Ragueneau , sa nièce , la mère Savary , sa fille , tuée en tombant , et Françoise Micheau. *Blessées* : La jeune Ayault. *Prisonnières* : Mademoiselle Petit , la veuve Ragueneau , une jeune Blanchereau et Jeanne Musseau .

témoins oculaires qui vivent encore , je croyais entendre un épisode emprunté aux actes des martyrs de la légion thébaine et des jeunes vierges que Rome païenne vouait dans l'amphithéâtre à la dent des tigres et aux outrages du peuple-roi.

La mort de Maurice Ragueneau fut amèrement pleurée par ses compagnons d'armes. C'était lui qui, deux ans auparavant , à quelques pas de là , avait donné le premier signal de la guerre. Depuis il avait pris part à tous les combats qui avaient précédé et suivi le funeste passage de la Loire ; et le dernier maintenant , après tant de victimes , il scellait de son sang son dévouement à la sainte cause qu'il avait embrassée. Son courage et sa force physique étaient peints dans son regard